

## Eugénie Grandet Ya da Kentsoylu Bir Ailede Kadının Rolü

*Eugénie Grandet or the Role of Women in A Bourgeois Family*

**Uğur YÖNTEN**

Dr. Öğr. Üyesi, Dicle Üniversitesi, Ziya Gökalp Eğitim Fakültesi, Fransız Dili Eğitimi A.B.D.  
Dicle University, Faculty of Education Ziya Gökalp, French Department,  
Diyarbakır/Türkiye  
[uyonten@gmail.com](mailto:uyonten@gmail.com) ORCID 0000-0001-5948-8866

### Article Information/Makale Bilgisi

**Cite as/Atıf:** Yönten, U. (2023), Eugénie Grandet Ya da Kentsoylu Bir Ailede Kadının Rolü. *Van Yüzüncü Yıl Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, 59, 205 – 225.  
Yönten, U. (2023), Eugénie Grandet or the Role of Women in A Bourgeois Family. *Van Yüzüncü Yıl University the Journal of Social Sciences Institute*, 59, 205 – 225.

**Article Types / Makale Türü:** Research Article/Araştırma Makalesi

**Received/Geliş Tarihi:** 16 December/16 Aralık 2022

**Accepted/Kabul Tarihi:** 14 March/14 Mart 2023

**Published/Yayın Tarihi:** 31 March/31 Mart 2023

**Pub Date Season/Yayın Sezonu:** March/Mart

**Issue/Sayı:** 59 **Pages/Sayfa:** 205 - 225

**Plagiarism/İntihal:** This article has been reviewed by at least two referees and scanned via a plagiarism software./ Bu makale, en az iki hakem tarafından incelendi ve intihal içermediği teyit edildi.

**Ethical Statement/Etik Beyan:** It is declared that scientific and ethical principles have been followed while carrying out and writing this study and that all the sources used have been properly cited./ Bu çalışmanın hazırlanma sürecinde bilimsel ve etik ilkelere uyulduğu ve yararlanılan tüm çalışmaların kaynakçada belirtildiği beyan olunur (Yazar isim/lerl).

**Grant Support/Finansman:** The author(s) acknowledge that they received no external funding in support of this research.Bu araştırmayı desteklemek için dış fon kullanılmamıştır.

**Telif Hakkı ve Lisans/Copyright & License:** Yazarlar dergide yayınlanan çalışmalarının telif hakkına sahiptirler ve çalışmalarını CC BY-NC 4.0 lisansı altında yayımlanmaktadır./ Authors publishing with the journal retain the copyright to their work licensed under the CC BY-NC 4.0.

## Eugénie Grandet Ya da Kentsoylu Bir Ailede Kadının Rolü

### Öz

Balzac'ın 1833'te yayınlanan Eugénie Grandet'si, 19. yüzyılın ilk yarısında kentsoylu bir ailenin öyküsünü anlatır. Bu aile, cimri ve despot bir baba Félix Grandet, sadık bir eş Bayan Grandet, baba boyunduruğu altında ezilmiş genç bir kız Eugénie Grandet ve oldukça sessiz hizmetkâr Nanon'dan oluşur. Baba Félix Grandet, *İnsanlık Komedyası*'nın en büyük saplantılılarından biridir. Eşiyle çok zengin olduğu için evlenir, büyük emlak vurgunu yapar ve Saumur eyaletinde milyoner olur. Taşrasının en zengin adamı olmasına karşın, servetini tüketme korkusuyla sefil bir hayat sürmeye devam eder. Aynı zamanda cimriliğini evin kadınlarına dayatır ve hayatlarını çekilmez hale getirir. Temel tüketim maddelerinde dahi tutumluluk politikası yürütür. Şeker, kahve, mum ve odun devamlı onun gözlemi altındadır. Tutumlu bir hayatın kurbanları olan evin kadınları, cimriliğinden asla vazgeçmeyen Félix Grandet'ye daima boyun eğmek zorundadırlar. Bu makalede, cimrilik ve açgözlülüğün kentsoylu bir ailede nasıl büyük bir yıkıma yol açtığını ve erkeklerin gözünde hiçbir değeri olmayan kadınların yaşadıkları dramaları izleksel açıdan incelemeye çalışacağız.

### Anahtar Kelimeler:

Balzac, Eugénie Grandet, cimrilik, kadın dramı.

## Eugénie Grandet or the Role of Women in A Bourgeois

### Abstract

Balzac's Eugénie Grandet, published in 1833, tells the story of a bourgeois family in the first half of the 19th century. This family is made up of a miserly and despotic father Félix Grandet, a devoted wife Mrs. Grandet, a young girl crushed under the paternal yoke, Eugénie Grandet and the very quiet servant, Nanon. The father Félix Grandet is one of the great monomaniacs of The Human Comedy. He marries his wife because she is very rich, he makes great real estate speculations and becomes a millionaire in the province of Saumur. Although he is the richest man in his province, he continues to lead a miserable life for fear of exhausting his fortune. At the same time, he imposes his avarice on the women of the house and makes their life unbearable. He carries out a policy of frugality, even in basic consumer goods. Sugar, coffee, candles and wood are under his constant surveillance. The women of the house, the victims of a frugal life, must always submit to Félix Grandet, who never gave up on his stinginess. In this article from the thematic viewpoint, we will try to examine how stinginess and greed cause great destruction in a bourgeois family and the dramas of women who have no value in the eyes of men.

### Keywords:

Balzac, Eugénie Grandet, stinginess, feminine dramas.

## Introduction

Eugénie Grandet de Balzac, publié en 1833, est l'histoire dramatique d'une famille bourgeoise dans la première moitié du XIXe siècle où la bourgeoisie, supplantant l'aristocratie, devient de plus en plus une classe riche et dominante. Le capitalisme est à son apogée pendant les périodes de La Restauration et de La Monarchie de Juillet où La Comédie Humaine se fait le jour. L'histoire du roman se déroule dans la maison où vivent Félix Grandet, un homme avare et cruelle, son épouse dévouée Mme Grandet, sa fille Eugénie, écrasée sous le joug paternel, et la servante toute fidèle Nanon. Félix Grandet, chef de la famille, est l'un des grands monomans de La Comédie Humaine. Restant fidèle strictement aux règles du capitalisme, M. Grandet fait de grandes spéculations immobilières et devient un millionnaire dans la province de Saumur. Bien qu'il soit l'homme le plus riche de Saumur, il continue à mener une vie misérable. Les trois femmes, qui vivent avec lui, doivent elles aussi supporter son avarice, être dévouées à lui et souffrir en silence. La maison de Grandet devient ainsi un lieu où se passent les situations dramatiques. "Dans trois jours devait commencer une terrible action, une tragédie bourgeoise sans poison, ni poignard, ni sang répandu; mais, relativement aux acteurs, plus cruelle que tous les drames accomplis dans l'illustre famille des Atrides" (Balzac, 1984, p. 177-178).

Les autres vieux monomanes balzaciens, Balthazar Claes, héros de La Recherche de l'Absolu et Hector Hulot, héros de La Cousine Bette suivant leur prédécesseur Félix Grandet, le premier voue sa santé, son argent et sa famille à la recherche scientifique et le deuxième mine sa santé et tourne le dos à sa famille dans la voie de conquête de jeunes femmes. L'histoire des sentiments extrêmes chez les héros de Balzac se termine ainsi par désastre. Dans Eugénie Grandet, Balzac excelle à démontrer comment une passion telle que l'avarice cause les tragédies dans une maison bourgeoise. Les héroïnes principales du roman, Eugénie Grandet et Madame Grandet, sont vouées à une fin malheureuse. La mère, qui supporte pendant des années les cruautés de son époux, meurt soudainement et Eugénie, qui voulait bien faire une union heureuse avec un homme et avoir des enfants, ne pense jamais à se marier et vivre sous la domination masculine.

La première tâche des écrivains n'est certainement pas de décrire la société de leur temps. Cependant, bien sûr, ils reflètent les conditions sociales, politiques et idéologiques de leur époque dans leurs oeuvres. Balzac, dans Eugénie Grandet, met l'accent sur les mœurs corrompues de la bourgeoisie de son temps. En dénonçant l'avarice et l'égoïsme de Félix Grandet, il porte un regard critique sur la corruption morale des bourgeois qui détruit notamment les rapports familiaux et sociaux. La maison des Grandet où toutes les valeurs morales et humaines sont annihilées par les mains d'un père avide est un lieu de conflits. La jeune fille de la maison, Eugénie, et sa mère Mme Grandet ont beaucoup souffert de l'avarice de M. Grandet. Mais elles n'ont presque jamais protesté contre lui. Dans ce roman où l'on assiste à la rupture à la fois du lien conjugal avec sa femme et de la relation père-fille, Balzac montre comment l'argent gâche les relations familiales. Les sentiments sincères et les soucis d'intérêt sont toujours en duel dans le

roman. La plupart des femmes dans les romans balzaciens cherchent à trouver le bonheur dans l'amour. Pour ceci, Eugénie représente le personnage féminin qui ne sait pas beaucoup de chose sur l'amour et rêve de se marier pour être heureuse un jour. Son plus grand couple est que son fiancé, Charles, comme l'avidité de son père pour l'argent, la quitte pour gagner plus d'argent, et son amour sincère doit s'estomper à cause de son infidélité. "Through most of the novel, naive hope and dreams are allowed to run parallel with spéculations based on material displays and worldly prospects" (Fischler, 1981, p. 101) ('Dans la plus grande partie du roman, l'espoir et les rêves naïfs sont autorisés à aller de pair avec les spéculations basées sur des visions matérielles et des attentes mondaines').<sup>1</sup>

### 1. Le Rôle de L'Argent au XIXe Siècle

Le XIXe siècle est un siècle où se sont déroulés de profonds changements socioéconomiques. Le libéralisme permet aux hommes de vivre selon leur aise. Les hommes d'Etat d'époque utilisent également les intérêts sociaux et politiques à leur profit. Le fait que les libertés sont de différentes formes causent la naissance du capitalisme. Personne ne peut nier l'importance que joue l'argent dans une telle société. Dans les périodes de La Restauration (1814-1830) et de La Monarchie de Juillet (1830-1848) le rôle de l'argent dans la société atteint son apogée.

Les révolutions au XIXe siècle donnent naissance à la corruption des mœurs et des relations humaines. La passion de l'argent change la société en une arène où on met en scène de grandes batailles d'intérêt matériel. Pour être les gagnants, les partis de cette bataille ne voient aucune inconvéniéce de laisser de côté les valeurs, l'honneur et la dignité. La passion de réussite et la recherche de gloire sont les caractéristiques de cette société capitaliste. D'où la naissance des ambitieux qui ne connaissent aucune règle et corrompent les mœurs dans la société. Les jeunes de la province, las de la misère des villages et ivres de la vie somptueuse et des possibilités matérielles de grandes villes surtout celles de Paris, s'aventurent pour tenter leur chance d'être riches. "Paris représente une sorte d'eldorado pour une population qui a soif de bien-être. Une véritable marée humaine se bouscule au portillon de cette métropole à la recherche de la fortune" (Sarr, 2004, p. 12). Les nourritures que l'argent légue attendent surtout chez cette jeunesse provinciale, le désir d'être riches, l'ambition de réussite et de se briller dans les salons les plus somptueux de Paris. Pour réussir et atteindre le but, on n'hésite pas à s'adresser aux méthodes les plus vulgaires. On perd ainsi son identité régionale, ses mœurs pures et même ses croyances religieuses. La jeunesse provinciale se lance dans "un monde où la corruption est omniprésente et les triomphes sont rares." (Latimer, 2013, p. 68). Le fait que les règles morales des hommes ambitieux sont bien corrompues dans ce siècle fait dire à Vautrin, héros du Père Goriot: "Ces gens-là chaussent une idée et n'en démordent pas. Ils n'ont soif que d'une certaine eau prise à une certaine fontaine et souvent croupie: pour en boire, ils vendraient leurs femmes, leurs enfants, ils vendraient leur âme au

---

<sup>1</sup> Les citations anglaises ont été traduites en français par nous.

diable” (Balzac, 2004, p. 87).

La Révolution industrielle au XIXe siècle ouvre les voies nouvelles d'enrichissement. La bourgeoisie française, qui s'enrichit davantage grâce aux opportunités commerciales et financières, devient de plus en plus une classe dominante. Pour se venger de la noblesse sous le joug de laquelle elle était écrasée pendant des années, elle se livre à un combat de puissance que seul l'argent lui fournisse. Dans ce combat sans merci, les règles humaines sont tout à fait éliminées:

Cette nouvelle morale bourgeoise est synonyme d'accaparement, de lutte pour le pouvoir, de recherche de gloire et de puissance, d'où le mépris du prochain et la négation de sa dignité. Le voisin est considéré comme un concurrent, un ennemi, un adversaire. L'intérêt, l'égoïsme, l'individualisme transforment la société en une foire d'empoigne où l'on cherche à dévorer autrui, à faire de lui son marchepied (Sarr, 2004, p. 1).

Dans ce siècle de cupidité et de rivalité, l'argent joue un grand rôle dans les relations humaines. Ceux qui sont assez riches sont reçus généreusement dans les salons rayonnants des femmes fortes. Les portes des demeures des politiciens sont largement ouvertes à ces gens dont la vraie nature est souvent cachée par la fortune. L'argent, “seul dieu moderne” (Balzac, 1984, p. 45) règne en maître absolu dans presque toutes les couches sociales du temps. “Il trône au milieu des salons, occupe les antichambres, soulève le rideau des alcôves princières, s'introduit chez les ministres, s'assied aux tables bourgeoises, grimpe les escaliers de service, frappe à la porte des mansardes” (Bellesort, 1946, p. 198).

Le XIXe siècle profondément capitaliste crée les êtres qui ne pensent qu'aux triomphes individuels. Tout le monde, qui cherche son propre profit, considère l'autre comme son rivale et son ennemi. Cette guerre perturbe toutes les valeurs humaines dans la société et même sème les conflits dans les rapports au sein de la famille. A cette époque on assiste même à l'anéantissement de la famille pour le profit individuel. “Ah! vous connaissez bien notre époque! Aujourd'hui, madame, tous les sentiments s'en vont et l'argent les pousse. Il n'y a plus que des intérêts parce qu'il n'y a plus de famille, mais des individus” (Balzac, 1851, p. 6). Même dans l'amour, l'un des sentiments les plus sacrés de l'être humain, c'est l'intérêt matériel que l'on guette le plus. Dans ce siècle l'argent est devenu notamment une question d'hommes qui projettent d'être riches en faisant une union matériellement avantageuse:

Dans les accords avant un mariage, la dot a une grande signification. La définition de la dot est essentiellement la promesse financière de la famille de la femme au marié. Néanmoins, dans la contemplation du choix d'une femme, un homme considère l'avantage financier d'une union. La dot devient parfois le seul avantage d'une femme dans un mariage riche et avantageux socialement (Latimer, 2013, p. 44).

N'étant pas basé sur les valeurs solides telles que l'amour, le respect et le dévouement, le mariage, cette sainte institution, risque d'être détruit par la trahison,

l'irrespect et le mépris. On est si cupide et si avide que pour posséder davantage l'argent on foule aux pieds les lois, l'honneur, le droit et le devoir. La possession à n'importe quel prix devient ainsi le slogan d'hommes de ce siècle. Le héros principal d'illusions Perdues confesse ouvertement cette folie de possession de son siècle. "Mon Dieu! De l'or à tout prix! se disait Lucien, l'or est la seule puissance devant laquelle ce monde s'agenouille" (Balzac, 1974, p. 201-202). A la fin de cette guerre de la possession monétaire, qui crée les victimes et bourreaux, les uns atteignent à l'ascension sociale tandis que les autres échouent et vivent une grande déception.

Dans ce siècle l'argent, au lieu d'être un agent qui permet aux hommes de vivre dans le bonheur, ne fait que gâcher leur vie en causant la destruction familiale et la corruption de la société. La plupart du temps, c'est le père avare et tyran par son pouvoir absolu, qui menace le bonheur et la sérénité de sa famille en rejetant les valeurs morales au profit des soucis pécuniers. Parfois c'est un commerçant qui ne connaît jamais de limites dans la fourberie commerciale pour ruiner les concurrents. Presque dans tous les métiers se trouvent les avares et les fourbes dont la seule mission est de gagner davantage d'argent et d'accumuler sa fortune en dépensant très peu.

## 2. La Passion Pour L'Or de Félix Grandet

La Comédie Humaine de Balzac donne au lecteur une image réaliste de la société française dans la première moitié du dix-neuvième siècle. Balzac, en tant qu'observateur clairvoyant, excelle à établir une relation entre l'homme et la société où il vit. L'un des thèmes des romans balzaciens est la folie de l'argent des personnages. Félix Grandet, héros d'Eugénie Grandet, le baron Nucingen, celui de La Maison Nucingen et Gobseck, celui de Gobseck sont les principaux passionnés de l'argent. L'avidité a tué chez ces trois personnages les sentiments humains et les a aveuglés à tout jamais. Balzac, créateur de tant de romans aime bien l'argent, il aime aussi faire de grosses dépenses. Il adore le luxe et aime collectionner des vêtements, des bijoux, des meubles etc. Balzac mène une vie pleine des problèmes financiers. Il est toujours endetté car il dépense plus qu'il gagne. Pour gagner davantage il se lance dans le monde des affaires mais la faillite vient tout de suite. Toute la vie de Balzac a passé à acquérir la femme, la gloire et la fortune. "L'avenir doré, l'avidité pour l'argent, le goût des luxueuses fantaisies, hantèrent de bonne heure les rêves d'Honoré" (Bertault, 1946, p. 19).

Dès les premières pages de son roman Eugénie Grandet, l'auteur met l'accent sur la cupidité du père Grandet: "Cette figure, annonçait une finesse dangereuse l'égoïsme d'un homme habitué à concentrer ses sentiments dans la jouissance de l'avarice" (Balzac, 1984, p. 21). M. Grandet a une cachette qu'il a accumulée de Louis. Contempler cette fortune la nuit lui plaisait beaucoup. " Il n'y avait pas dans Saumur personne qui ne fût persuadé que monsieur Grandet n'eût un trésor particulier, une cachette pleine de Louis, et ne se donnât nuitamment les ineffables jouissances que procure la vue d'une masse d'or" (Balzac, 1984, p. 16). Félix Grandet, un des bourgeois enrichis après la Révolution, est un

type de l'avare égoïste qui dépense très peu pour lui et pour sa famille. A la suite de son enrichissement inattendu il perd sa raison et ses sentiments humains. Dès lors sa vie est animée d'une seule passion: accumulation d'argent.

M. Grandet est très habile de se procurer de l'argent. Comme les autres chasseurs des filles riches du roman balzacien, il se trouve une fille d'un homme riche et il fait un mariage d'intérêt qui lui permet de s'élever dans le milieu social. Son beau père, qui est un marchand de planches, dote richement sa fille. Le destin sourit à M. Grandet et il s'enrichit grâce aux héritages de sa femme:

Monsieur Grandet, que la Providence voulut sans doute consoler de sa disgrâce administrative, hérita successivement pendant cette année de madame de la Gaudinière, mère de madame Grandet; puis du vieux monsieur La Bertellière, père de la défunte; et encore de madame Gentillet, grand-mère du côté maternel: trois successions dont l'importance ne fut connue de personne (Balzac, 1984, p. 15).

Félix Grandet est un homme d'affaires qui ne pense qu'à accroître sa fortune. Ses principes et ses habiletés commerciaux lui ont permis de gravir les échelons pas à pas. "Certes, il est un homme ancré dans son époque, un homme habile qui suit le développement économique et politique de son pays" (Marincic, 2000, p. 51). D'abord il n'est qu'un simple tonnelier. Grâce à ses aptitudes dans ce métier, il s'enrichit et il devient l'un des hommes les plus puissants de Saumur, province où il vit. Le narrateur du roman, qui raconte sa réussite commerciale, met l'accent sur la puissance et le respect que l'argent lui fournit:

Les habitants de Saumur étant peu révolutionnaires, le père Grandet passa pour un homme hardi, un républicain, un patriote, pour un esprit qui donnait dans les nouvelles idées, tandis que le tonnelier donnait tout bonnement dans les vignes. Il fut nommé membre de l'admiration du district de Saumur, et son influence pacifique s'y fit sentir politiquement et commercialement. Politiquement, il protégea les ci-devant et empêcha de tout son pouvoir la vente des biens des émigrés; commercialement, il fournit aux armées républicaines un ou deux milliers de pièces de vin blanc, et se fit payer en superbes prairies dépendant d'une communauté de femmes que l'on avait réservée pour un dernier lot. Sous le consulat, le bonhomme Grandet devint maire, administra sagement, vendangea mieux encore; sous l'Empire, il fut monsieur Grandet. Napoléon n'aimait pas les républicains: il remplaça monsieur Grandet, qui passait pour avoir porté le bonnet rouge, par un grand propriétaire, un homme à particule, un futur baron de l'Empire (Balzac, 1984, p. 14).

Le père Grandet mène une vie obsédée par la peur de perdre toute sa fortune. Pour ne pas se déposséder ce qu'il a, il n'hésite jamais à blesser même à torturer son entourage. Il est toujours occupé de faire des calculs et de projeter des intrigues contre ses rivales. Il ne recule jamais devant la destruction d'une compagnie de commerce et la souffrance des familles. Il ne compte sur personne. Il a toujours quelque chose à cacher à sa famille et ne veut jamais qu'elle fourre son nez dans ses affaires. Les seules lois que



connaisse cet homme vraiment avare sont celles qui sont liées à l'argent, au gain et à l'économie impotayable. "Chacun dans Saumur n'avait-il pas senti le déchirement poli de ses griffes d'acier? À celui-ci maître Cruchot avait procuré l'argent nécessaire à l'achat d'un domaine, mais à onze pour cent; à celui-là monsieur des Grassins avait escompté des traites, mais avec un effroyable prélèvement d'intérêts" (Balzac, 1984, p. 17). L'argent et la possession des biens sont les seuls sujets de sa conversation avec les autres. En négligeant sa femme et sa fille, il passe son temps à trouver de nouvelles méthodes commerciales pour accroître sa fortune. Ces méthodes ne sont jamais loyales. Car pour gagner davantage, Félix Grandet s'adresse à toutes les ruses et les intrigues qui causent la faillite de certains concurrents. Il est si rude et impitoyable qu'il ne 'apitoie jamais la destruction des familles à la fin de concurrence:

Ainsi Grandet, traditionnellement perçu comme une figure de l'avare, représente l'une des évolutions possibles d'un fils de 1789, qui passe successivement de la spéculation sur les vignes et le bois à la rente et à ses gains. La ponctuation historique du roman, de la Révolution à la fin de la Restauration, si frappante par contraste dans ce roman de l'étirement morne et de l'existence routinière qu'est Eugénie Grandet, atteste cette volonté du romancier de faire de Grandet le type d'un certain spéculateur à une période précise de notre histoire (Reverzy, 2008, p. 20).

Félix Grandet est l'un des personnages balzaciens qui veut bien s'affirmer et étaler sa puissance devant les hommes. S'il accumule toujours l'argent en en dépensant très peu, c'est parce qu'il est au courant du fait que la richesse procure à l'homme la dignité, la notoriété et notamment le pouvoir. "L'argent n'est ni le moyen de la satisfaction des besoins, ni même le but de l'habileté commerciale. Il est l'indice que l'on est parvenu à prendre possession d'autrui et il constitue en même temps, par son caractère universellement désiré, le moyen de maintenir ce despotisme" (Pignol, 2016, p. 234-235).

Le XIXe siècle étant un siècle où l'argent règne partout, les bourgeois supplantant les aristocrates veulent être les nouveaux maîtres de la société. Grâce à sa fortune immense, M. Grandet devient l'homme le plus imminent de Saumur. En devenant plus riche, il savait bien qu'il sera plus prestigieux:

Monsieur Grandet inspirait donc l'estime respectueuse à laquelle avait droit un qui ne devait jamais rien à personne. Personne ne le voyait passer sans éprouver un sentiment d'admiration mélangé de respect et de terreur. Il s'écoulait peu de jours sans que le nom de monsieur Grandet fût prononcé soit au marché, soit pendant les soirées dans les conversations de la ville. Pour quelques personnes, la fortune du vieux vigneron était l'objet d'un orgueil patriotique (Balzac, 1984, p. 17).

Félix Grandet présente d'une manière dramatique l'esprit et la mode de vie des bourgeois ainsi que les comportements socioéconomiques des années 1830. Dans le roman il n'y a presque personne qui puisse freiner la rudesse et l'avarice du père tyran. "There have been misers in every age; there always will be misers; but probably no period in

history has ever been more conducive to the development of this special type of monster than was the early nineteenth century France” (Chitwood, 1943, p. 3) (‘A chaque époque, il y a eu des avarés, il y aura toujours des avarés mais probablement aucune période de l’histoire n’a jamais été plus propice au développement de ce type particulier de monstre que la France du début du XIXe siècle’). Comme M. Grandet est le pouvoir souverain dans la famille, sa femme, sa fille et sa servante doivent lui obéir en silence. Il veut agrandir toujours sa fortune et ne connaît aucun obstacle sur sa route. Aux yeux du père cupide, une famille veut dire une entreprise rentable dont les revenus sont toujours élevés. Mme Grandet et la servante Nanon sont toujours économes en obéissant aux règles de dépense imposées par un homme cupide. Ce dernier, qui considère le mariage comme une affaire mercantile, ne permet à sa fille Eugénie d’épouser qu’un homme assez riche. L’amour, qui est indispensable pour une union heureuse, est nul à ses yeux. Donc il n’hésite jamais à gâcher le bonheur de sa fille à ses fins égoïstes. “La totalité de ses actes, y compris ceux qu’un reste de tendresse semble motiver, sont déterminés par le thème de l’argent” (Vanoncini, 2006, p. 15).

### **3. La Maison de Grandet Comme Espace des Souffrances des Femmes**

La maison des Grandet où l’action se déroule cache bien des secrets et des drames. M. Grandet fait vivre aux trois personnages féminins, sa femme, sa fille et sa servante, une vie de prison pleine de supplices psychologiques et matériels. Cet homme dont l’avarice est devenue une hantise torture les trois femmes par son pouvoir de souverain octroyé par le Roi aux pères du XIXe siècle. Les femmes qui vivent sous le même toit sont presque ses esclaves. “Dans cette demeure ancienne et triste, la parole du Père Grandet fait loi et ne peut être questionnée par sa femme soumise ou leur fille unique” (Bridge, 1999, p. 53). Le silence et la mélancolie féminins sont le destin commun des demeures bourgeoises au XIXe siècle. Mme Grandet, Eugénie Grandet et Nanon, leur servante, endurent en silence toute sorte d’oppression de Félix Grandet et mènent une vie monotone et mélancolique.

Balzac, romancier réaliste, excelle à présenter au lecteur le cadre d’action de son roman qui reflète l’état d’âme des personnages. “Heureux ou misérable, l’homme prête une physionomie aux moindres objets avec lesquels il vit” (Balzac, 1968, p. 12). La description de la demeure des Grandet à l’ouverture du roman met à nu cette relation du cadre avec l’état d’âme des personnages féminins:

Il se trouve dans certaines villes de province des maisons dont la vue inspire une mélancolie égale à celle que provoquent les cloîtres les plus sombres, les landes les plus ternes ou les ruines les plus tristes. Peut-être y a-t-il à la fois dans ces maisons et le silence du cloître et l’aridité des landes et les ossements des ruines: la vie et le mouvement y sont si tranquilles qu’un étranger les croirait inhabitées, s’il ne rencontrait tout à coup le regard pâle et froid d’une personne immobile dont la figure à demi monastique dépasse

l'appui de la croisée, au bruit d'un pas inconnu. Ces principes de mélancolie existent dans la physionomie d'un logis situé à Saumur, au bout de la rue montueuse qui mène au château, par le haut de la ville (Balzac, 1984, p. 9).

L'image que Balzac a donnée au lecteur dans cette citation est le fait que la maison où se passe l'histoire du roman est l'une des maisons sans mouvement et sans joie: "Taken together, these images suggest a general absence of meaningful life and help explain the immediate and overriding impression of mélancolie which such houses provoke in the observer" (Booker, 1991, p. 43) ('Prises ensemble ces images suggèrent une absence générale de vie significative et aident à expliquer l'impression soudaine et écrasante de mélancolie que de telles maisons évoquent chez l'observateur'). C'est dans cette maison mélancolique que trois femmes mènent une vie cloîtrée et surveillée par M. Grandet. Sous le joug d'un homme avare et tyran, être condamnées à jamais à la monotonie et au silence est le destin des femmes. On peut dire que "l'atmosphère silencieuse de Saumur engendre une attitude silencieuse chez ses habitants. La vie de la famille Grandet baigne dans le silence de sa maison" (Djanfar, 2007, p. 56). Quand on pense aux descriptions minutieuses des objets et de petits détails dans les demeures d'action qu'a faites Balzac dans ses romans, il n'y a aucune exagération dans la description détaillée de la maison des Grandet. Cette maison est le témoin de tant de drames qui s'y passent. La monotonie silencieuse de Mme Grandet et Eugénie est le plus grand signe du caractère mélancolique de la maison. "Depuis quinze ans, toutes les journées de la mère et de la fille s'étaient paisiblement écoulées à cette place, dans un travail constant, à compter du mois d'avril jusqu'au mois de novembre" (Balzac, 1984, p. 32). Mme Grandet et Eugénie, les grands victimes de l'avarice d'un homme impitoyable, se sont habituées aux privations. Elles n'en disent presque rien et ne s'en plaignent jamais. Elles ne sont même pas au courant de la fortune de M. Grandet. C'est le caractère commun de presque de toutes les femmes bourgeoises de ce siècle. N'étant point ambitionnées, ces femmes ne se plaignent de rien et se contentent de petits bonheurs. "La plupart du temps, la médiocrité des ambitions va de pair avec l'absence de mouvement et de communication. Ce que le roman nous donne à voir, ce sont les univers cachés, les replis secrets et les drames muets de la province" (Djanfar, 2007, p. 79).

Que se passe-t-il dans cette maison mélancolique? Les événements pèsent-ils le plus sur qui? La maison des Grandet, qui est un lieu d'isolement et d'enfermement des héroïnes principales, Mme Grandet, Eugénie et Nanon, reflète les caractéristiques d'une prison. "The weathered, dilapidated Grandet house reflects the emotions of the oppressed Grandet women who live inside" (Pryweller, 2006, p. 2) ('La maison Grandet usée et délabrée reflète les émotions des femmes Grandet opprimées qui y vivent'). Félix Grandet est un vrai despote qui veut que tout le monde dans la maison obéisse à ses ordres et fasse sans contester tous ses désirs. "Eugénie and Madame Grandet naturalize their identities—the habitus of a female living in Saumur—which involves subservience and obedience to the male authority of the family." (Pryweller, 2006, p. 40) ('Eugénie et Mme Grandet naturalisent leur identité- l'habitus d'une femme vivant à Saumur- qui implique la

soumission et l'obéissance à l'autorité masculine de la famille'). Il a des règles auxquelles tous les habitants de sa demeure doivent se soumettre. Personne dans la maison ne peut user à son aise le trésor familial. Un jour, sans la permission de son père, Eugénie, de vingt-trois ans, donne de l'argent à son cousin Charles qui en a bien besoin. La faute de l'Eugénie est le résultat de son hésitation combat entre les exigences des habitudes bourgeoises imposées par la société et son désir d'aider qui vient de la profondeur de son for intérieur. Par sa générosité la jeune fille se contredit avec son père avare. En obéissant à la voix de sa conscience, elle désobéit à son père et "bouleverse la structure sociale qui dirige le mode de vie bourgeois" (Bridge, 1999, p. 18). M. Grandet apprend ce que sa fille a fait en cachette. L'obéissance au père a été imposée aux jeunes filles par l'église et la société. D'autre part, toute personne qui transgresse la morale et les règles bourgeoises sera sévèrement punie. Eugénie devait suivre les préceptes des prêtres et les mœurs de la société. Pour voir la colère du père qui se sent humilié par sa fille défiante, citons la scène de la punition:

Eugénie, vous êtes chez moi, chez votre père. Vous devez, pour y rester, vous soumettre à ses ordres. Les prêtres vous ordonnent de m'obéir. Eugénie baissa la tête. Vous m'offensez dans ce que j'ai de plus cher, reprit-il, je ne veux vous voir que soumise. Allez dans votre chambre. Vous y demeurerez jusqu'à ce que je vous permette d'en sortir. Nanon vous y portera du pain et de l'eau. Vous m'avez entendu, marchez!" (Balzac, 1984, p. 188).

Elevée par les religieuses insuffisantes dans un couvent, Eugénie savait bien que la femme au XIXe siècle est un être sous la domination masculine. Chez elle c'est son père qui est le pouvoir autoritaire à qui on doit obéir. La tradition familiale veut aux jeunes filles qu'elles soient toujours obéissantes au pouvoir paternel. Eugénie, qui désobéit seulement une fois à son père, suit strictement la réalité sociale et la morale bourgeoise. Bien qu'elle soit la victime de la violence physique de son père, elle le défend contre le maître Bonfons qui blâme son acte haïssable:

Mon père est maître chez lui. Tant que j'habiterai sa maison, je dois lui obéir. Sa conduite ne saurait être soumise à l'approbation ni à la désapprobation du monde, il n'en est comptable que Dieu. Je réclame de votre amitié le plus profond silence à cet égard, Blâmer mon père serait attaquer notre propre considération (Balzac, 1984, p. 198).

Félix Grandet se fait sentir lourdement chez toi son pouvoir absolu. Les femmes de la maison se soumettent à ses ordres en silence. Comme les intérêts pécuniaires important trop aux yeux de M. Grandet c'est dans l'économie domestique qu'il opprime le plus son entourage. Mme Grandet, Eugénie et Nanon ne peuvent jamais faire les achats sans sa permission et mènent une vie de "régime de forçat, consommant le moins possible" (Mozet, 2000, p. 62). Cette privation dont les victimes principales sont Mme Grandet et sa fille est surtout en matière de la nourriture. Personne dans cette maison n'ose transgresser les règles économes. On peut dire que la maison est une prison dont on surveille toujours les captifs. "Grandet apparaît comme un personnage social qui impose

son régime aux membres de sa famille. Son épouse, sa fille Eugénie et sa domestique Nanon sont toutes trois soumises à une économie rigide, ce qui est très souvent exprimé à travers le rapport aux objets alimentaires” (Brière, 2020, p. 129-130). Dans la table, c’est M. Grandet qui donne du pain à ceux qui mangent. Les vivres quotidiens, qui sont déjà réservés, se cachent dans les endroits fermés à clé. Toute consommation excessive de la nourriture est la cause d’une crise familiale. Cet “homme qui s’enrichit en changeant de méthode selon les circonstances, semble ignorer les circonstances au point d’économiser avec un fanatisme aveugle les choses qui n’ont, au moment donné, aucune ou presque aucune valeur financière: le bois, le sucre, les oeufs, le beurre et la farine “ (Marincic, 2000, p. 51).

Dans la maison des Grandet un système de dépenses tout économe a été établi par M. Grandet tout avare. Ce système a des règles toutes strictes dont la plus importante est de minimiser autant que possible les dépenses familiales. Personne ne peut oser transgresser ces règles. “C’est ainsi qu’il instaure une fausse pauvreté qui détermine l’accès des personnages aux produits alimentaires” (Brière, 2020, p. 130). On ne s’achète presque rien dans cette maison, on utilise la méthode d’échange pour moins dépenser. “Ainsi, rien ou presque ne coûte à Félix Grandet qui dispose de tout ce dont il a besoin en abondance, et gratuitement; ainsi le veut un système de métayage qui suppose un paiement en nature” (Reid, 2018, p. 69). La politique de dépenses toute économe de Félix Grandet a été détaillée racontée dès les débuts du roman:

Monsieur Grandet n’achetait jamais ni viande ni pain. Ses fermiers lui apportaient par semaine une provision suffisante de chapons de poulets, d’oeufs, de beurre et de blé de rente. Il possédait un moulin dont le locataire devait, en sus de bail, venir chercher une certaine quantité de grains et lui en rapporter le son et la farine. La grande Nanon, son unique servante, puisqu’elle ne fût plus jeune, boulangeait elle-même tous les samedis le pain de la maison. Monsieur Grandet s’était arrangé avec les maraichers, ses locataires, pour qu’ils le fournissent de légumes. Quant aux fruits, il en récoltait une telle quantité qu’il en faisait vendre une grande partie au marché. Son bois de chauffage était coupé dans ses haies ou pris dans les vieilles truissés à moitié pourries qu’il enlevait au bord de ses champs, et ses fermiers le lui charroyaient en ville tout débité, le rangeaient par complaisance dans son bûcher et recevaient ses remerciements. Ses seules dépenses connues étaient le pain bénit, la toilette de sa femme, celle de sa fille, et le paiement de leurs chaises à l’église: la lumière, les gages de la grande Nanon, l’étamage de ses casseroles; l’acquiescement des impositions, les réparations de ses bâtiments et les frais de ses exploitations. Il avait six cents arpents de bois récemment achetés qu’il faisait surveiller par le garde d’un voisin, auquel il promettait une indemnité (Balzac, 1984, p. 19).

C’est en matière de la nourriture de sa maison que Félix Grandet surveille les dépenses avec la plus grande attention. C’est lui qui décide ce qu’on mange et combien on mange. En restreignant, sans aucune explication, les dépenses familiales en matière de la nourriture et en privant sa femme et sa fille de l’alimentation suffisante, M. Grandet

s'enrichit davantage. "Le vice du père s'exprime à travers le choix et la quantité des aliments consommés, qui suggèrent l'incompatibilité entre le mode de vie et la fortune du père Grandet." (Brière, 2020, p. 131). Si Mme Grandet et Eugénie sont toujours silencieuses devant une vie de frugalité, c'est parce qu'elles ne savent rien de la fortune de M. Grandet et qu'elles se sont bien accoutumées à se résigner à tout ce qu'il leur ordonne. Ces femmes n'ayant pas la liberté de prendre la décision dans une société toute patriarcale, c'est le père qui choisit le menu du jour le plus économe. Elles se contentent de manger très peu et ce qui est très économe tandis que le chef de la famille accroît davantage son trésor:

Avare et donc autoritaire, il entend ne confier les tâches domestiques à personne: sa femme, qualifiée d'ilote, d'esclave, n'exerce pas les prérogatives habituelles de la maîtresse de maison – on se rappelle que dans le cadre de la sociabilité bourgeoise du temps, le domaine de la nourriture et de la table est clairement divisé: la maîtresse de maison est responsable du menu des repas et de leur réalisation (avec l'aide d'une ou plusieurs servantes au besoin) ; l'expertise du maître de maison, sauf exception, se limite au choix des vins qui accompagneront les plats. Rien de semblable ici où Grandet décide seul de tout (Reid, 2018, p. 72).

Comme nous l'avons déjà mentionné, toute tentative de prodigalité sous le toit des Grandet est la cause d'une crise familiale. Les trois femmes sont fidèlement soumises aux règles de dépense de Félix Grandet. Mais l'arrivée de Charles Grandet, cousin d'Eugénie, chez elles altère tout le programme de détention de l'avare Grandet. "Jusqu'à l'arrivée de Charles, les valeurs paternelles constituaient aux yeux d'Eugénie la norme absolue de tout compartiment. Avec l'arrivée de son cousin, elle comprend brusquement que d'autres conduites sont non seulement possibles, mais tout aussi, et peut-être même davantage justifiables" (Le Huenen et Perron, 1977, p. 114). Par son hospitalité, sa générosité et son inclination sentimentale, Eugénie veut offrir généreusement à son cousin. C'est à ce moment-là qu'elle remarque que son père a géré durant des années la politique de frugalité dans la famille et décide d'être rebelle au patriarcat paternel. Eugénie, "n'ayant rien connu d'autre, doit croire que le mode de vie auquel elle est accoutumée correspond à l'état financier de sa famille" (Brière, 2020, p. 136) D'autre part, le cousin s'oppose à la vie des bourgeois dès le premier pas chez son oncle. Devant la foule dans le salon des Grandet, par sa conduite orgueilleuse, il produit "un singulier contraste avec les bons provinciaux que déjà ses manières aristocratiques révoltaient passablement, et que tous étudiaient pour se moquer de lui" (Balzac, 1984, p. 49) Personne dans le salon ne peut s'emparer de regarder, du pied à la tête, le nouveau venu. Tout le monde est surpris par "le vil éclat que l'élégance du voyageur jetait au milieu des ombres grises de la salle" (Balzac, 1984, p. 51). On dirait que le mode de vie, la façon d'habillement et la conduite aristocratique feraient de grands changements pendant son séjour dans la province saumuroise. "Charles qui tombait en province pour la première fois, eut la pensée d'y paraître avec la supériorité d'un jeune homme à la mode, de désespérer l'arrondissement par son luxe, d'y faire époque, et d'y importer les inventions de la vie parisienne" (Balzac, 1984, p. 49). Tout cela suffit à ouvrir les yeux d'Eugénie et lui fait voir

nettement la différence entre le mode de vie d'un parisien et celui d'un provincial. C'est surtout l'élégance de son cousin charme beaucoup Eugénie qui n'en a jamais vu une pareille jusqu'à ce jour-là:

Eugénie, à qui le type d'une perfection semblable, soit dans la mise, soit dans la personne, était entièrement inconnu, crut voir en son cousin une créature descendue de quelque région sésaphique. Elle respirait avec délices les parfums exhalés par cette chevelure si brillante, si gracieusement bouclée. Elle aurait voulu pouvoir toucher la peau blanche de ces jolis gants fins (Balzac, 1984, p. 53).

Charles éblouit Eugénie avec ses comportements, ses habits et son élégance. A la suite de la comparaison entre sa manière de vivre et celle de son cousin, la jeune fille commence à éprouver pour lui une inclination sentimentale. D'où la nécessité de lui montrer sa générosité et son hospitalité "Il lui avait plus surgi d'idées en un quart d'heure qu'elle n'en avait eu depuis qu'elle était au monde" (Balzac, 1984, p. 55) A la suite du surgissement d'idées, Eugénie décide de faire tout pour que son cousin puisse passer des jours confortables chez elle. Tout d'abord l'idée de lui offrir de l'eau sucrée lui vient à l'esprit. Comme le sucre est trop cher il est l'une des matières alimentaires surveillées toujours et consommées le moins possible. La fille hospitalière hésite un peu car "ses dispositions d'hôtesse butent sur des contraintes financières" (Brière, 2020, p.138). La scène de discussion sur le sucre qu'on va acheter sans la permission paternelle est très importante pour bien comprendre combien les femmes sont dépendantes de Félix Grandet en matière de dépenses:

- Et où prendras-tu donc du sucre? es-tu folle?

- Maman, Nanon achètera aussi bien du sucre que de la bougie.

- Mais ton père?

-Serait-il convenable que son neveu ne put boire un verre d'eau sucrée. D'ailleurs, il n'y fera pas attention.

- Ton père voit tout, dit madame Grandet en hochant la tête.

Nanon hésitait, elle connaissait son maître.

- Mais va donc, Nanon, puisque c'est ma fête! (Balzac, 1984, p. 55-56).

Aux yeux de Félix Grandet, le sucre est une matière très importante. Il n'approuve jamais l'usage sans mesure de ce produit qui est alors le signe de luxe et de richesse. Comme un gardien, il en contrôle toujours l'utilisation. Les trois femmes, qui doivent toujours se soumettre à son régime alimentaire et ses habitudes de dépenses, ne mettent dans leur café que "les deux petits morceaux de sucre pesant on ne sait combien de grammes que le bonhomme s'amusait à couper lui-même à ses heures perdues" (Balzac, 1984, p. 87). Chaque scène de sucre est la cause d'une querelle familiale. Loin d'être un lieu de l'amour et du respect mutuels, la maison des Grandet devient un espace patriarcale où pullulent de drames silencieux des femmes. "Dans sa singularité l'objet-

sucré est porteur d'une charge dramatique qui se trouvera reprise sous forme d'écho amplifié à d'autres moments de la fable: scène du douzain, scène du nécessaire en or" (Le Heunen et Perron, 1977, p. 101).

Après l'idée de l'eau sucrée, Eugénie projette d'offrir à son cousin un beau déjeuner. Elle savait bien que les préparations d'un déjeuner couteux énerveront son père et finiront par une bataille sans merci. "Après deux heures de soins, pendant lesquelles Eugénie quitta vingt fois son ouvrage pour aller voir bouillir le café, pour aller écouter le bruit que faisait son cousin en se levant, elle réussit à préparer un déjeuner très simple, peu coûteux, mais qui dérogeait terriblement aux habitudes invétérées de la maison" (Balzac, 1984, p. 91). Eugénie, en songeant que préparer un tel déjeuner est un déficit à l'ordre culinaire d'une maison et aux règles économes d'un père despotique, "pour la première fois, elle eut dans le cœur de la terreur à l'aspect de son père, vit en lui le maître de son sort, et se crut coupable d'une faute en lui taisant quelques pensées" (Balzac, 1984, p. 79). Pour montrer à son cousin son hospitalité, Eugénie décide de faire galette, ce qui est bien étranger aux mœurs de la famille Grandet. A la fin du repas, M. Grandet menace sa femme et sa fille de ne plus faire de telles prodigalités. "Vous vous donnez des airs d'acheter des dragées, de faire des noces et des festins. Je ne veux pas de ces choses-là. Je sais, à mon âge, comment je dois me conduire, peut-être!" (Balzac, 1984, p. 109).

La vie de Mme Grandet et d'Eugénie a été minée par le comportement tyrannique de Félix Grandet. C'est par l'idée de sacrifice et de résignation qu'elles lui obéissent en silence. M. Grandet se marie avec sa femme pour son argent. Grâce à ce mariage sans amour que l'homme cupide possède une grande somme d'argent. Malgré l'héritage qu'a apporté Mme Grandet Félix Grandet la considère comme son esclave. Etant élevée par la conception bourgeoise qui lui ordonne d'être, dans toutes les conditions, une épouse consciente de ses devoirs conjugaux Mme Grandet, de "patience d'ange" (Balzac, 1984, p. 209) cherche toujours à faire ce qui rend son époux heureux. "Et la pauvre femme, heureuse de pouvoir faire quelque chose pour un homme que son confesseur lui représentait comme son seigneur et maître, lui rendait, dans le courant de l'hiver, quelques écus sur l'argent des épingles" (Balzac, 1984, p. 37). Dans la ville provinciale de Saumur, elle passe ses journées dans la servitude conjugale et elle faisait toujours les mêmes travaux imposés par son mari cruel. Comme son époux avide et cupide ordonnait toujours un ordre de frugalité, en pleine hiver elle passait des jours sans chauffage. Pendant que M. Grandet, par l'économie stricte dans la maison, entassait sa fortune elle ne pouvait même pas acheter les matières les plus nécessaires. Le cœur de cet époux est si endurci par l'avarice qu'il hésite à appeler un médecin pour sa femme qu'il a rendu "mortellement malade" (Balzac, 1984, p. 206). Cette femme "dont les derniers regards semblaient prédire mille maux" (Balzac, 1984, p. 209) meurt, sans aucune plainte, comme victime de cruauté et violence conjugales. Citons les lignes qui mettent l'accent sur la soumission, la docilité, la résignation de cette femme sacrificielle:



La pauvre femme gémissait sous l'entière servitude conjugale. Elle était l'une de ces femmes qui semblent faites pour être tyrannisées. Une douceur angélique, une résignation d'insecte tourmenté par des enfants, une pitié rare, une inaltérable égalité d'âme, un bon cœur, la faisaient universellement plaindre et respecter. Son mari ne lui donnait jamais plus de six francs à la fois pour ses menues dépenses (Balzac, 1984, p. 45).

Quant à Eugénie de la "nature angélique" (Balzac, 1984, p. 79), elle est une fille soumise à la tyrannie paternelle. La scène où tout le monde pensait aux millions de Grandet est l'un des tableaux les plus importants du roman. Les familles présentes dans cette scène voient Eugénie comme un bien riche à acheter. Mais Félix Grandet ne veut jamais qu'elle épouse un jeune garçon. Ayant peur de la perte de l'héritage de sa fille il la préserve pour lui-même. La réunion dont le sujet est Eugénie, qui ne sait rien de la vie et de l'intérêt matériels, n'est qu'un drame social et familial reflétant le matérialisme des bourgeois du temps:

Cette gaieté de famille, dans ce vieux salon gris, mal éclairé par deux chandelles; ces rires, accompagnés par le bruit du rouet de la grande Nanon, et qui n'étaient sincères que sur les lèvres d'Eugénie ou de sa mère; cette petitesse jointe à de si grands intérêts: cette jeune fille qui, semblable à ces oiseaux victimes du haut prix auquel on les met et qu'ils ignorent, se trouvait traquée, serrée par des preuves d'amitié dont elle était la dupe; tout contribuait à rendre cette scènestrictement comique. N'est-ce pas d'ailleurs une scène de tous les temps et de tous les lieux, mais ramenée à sa plus simple expression? La figure de Grandet exploitant le faux attachement des deux familles, en tirant d'énormes profits, dominait ce drame et l'éclairait. N'était-ce pas le seul dieu moderne auquel on ait foi, l'Argent dans toute sa puissance, exprimé par une seule physionomie? Les doux sentiments de la vie n'occupaient là qu'une place secondaire, ils animaient trois cœurs purs, ceux de Nanon, d'Eugénie et sa mère. Encore, combien d'ignorance dans leur naïveté! Eugénie et sa mère ne savaient rien de la fortune de Grandet, elles n'estimaient les choses de la vie qu'à la lueur de leurs pâles idées, et ne prisait ni ne méprisaient l'argent, accoutumées qu'elles étaient à s'en passer. Leurs sentiments, froissés à leur insu mais vivaces, le secret de leur existence, en faisaient des exceptions curieuses dans cette réunion de gens dont la vie était purement matérielle. Affreuse condition de l'homme! (Balzac, 1984, p. 44-45).

Balzac explore dans son roman le sort déplorable de ces deux femmes opprimées par l'avarice et l'égoïsme d'un homme. Leur souffrance rappelle le sort commun des autres femmes du XIXe siècle. "En toute situation, les femmes ont plus de causes de douleur que n'en a l'homme et souffrent plus que lui" (Balzac, 1984, p. 174). Eugénie dont le seul désir dans la vie est d'être aimée tendrement risque de devenir le jouet des gens aux calculs pécuniaires. Mais son cœur et sa tête ne sont ouverts qu'aux sentiments nobles. L'avarice de son père pèse lourdement sur sa personne. "L'influence de l'avare flétrit toute l'existence d'Eugénie, la rend ignorante du monde dans sa jeunesse et lui inspire de la défiance pour les sentiments dans sa maturité" (Mitchell, 1972, p. 12). Bien qu'elle soit assez riche à la fin du roman elle peut bien garder son cœur et son âme contre

la bassesse des hommes. Son échec amoureux et sa servitude au pouvoir paternel lui ont appris qu'au XIXe siècle c'est toujours aux femmes est réservé le destin déplorable. "Sentir, aimer, souffrir, se dévouer, sera toujours le texte de la vie des femmes" (Balzac, 1984, p. 175). Cette constatation nous permet de dire qu'Eugénie Grandet est le récit déplorable de la condition des femmes dans une maison bourgeoise.

### Conclusion

A travers *Eugénie Grandet*, qui est un roman de naïveté féminine et d'égoïsme masculin, Balzac a voulu démasquer une classe sociale du XIXe siècle dont les valeurs sociales et humaines sont presque annihilées par les intérêts pécuniaires. Dans cette classe matérialiste qu'est la bourgeoisie, nous assistons à la victimisation des femmes au profit d'un homme tyran. Eugénie se sacrifie à la volonté patriarcale de son père qui ne voulait point la marier de la peur d'être privé de son héritage, Mme Grandet se soumettant toujours aux malconduites et supplices de son époux, le seul pouvoir dans la maison, garde le silence jusqu'au dernier souffle et meurt soudainement à la suite d'une dispute sans merci et Nanon, défendant "comme un chien fidèle le bien de son maître et enfin pleine de confiance aveugle en lui obéisse sans murmure à ses fantaisies les plus saugrenues" (Balzac, 1984, p. 30). Les trois femmes dont les voix sont étouffées par Félix Grandet ont un sort déplorable duquel elles ne se lamentent jamais. Comme elles savaient bien que forcer le destin ne sert à rien elles cherchent à s'accoutumer à leur situation victimaire dans une société toute patriarcale. Le fait que l'ordre d'utilisation alimentaire est désigné par l'homme montre clairement que les femmes de la maison ne sont point autonomes. Dans le roman, nous assistons donc à "l'asservissement des femmes de la maison qui doivent quémander une once de beurre, supplier pour un morceau du sucre ou dérober une bougie de cet ogre d'un nouveau genre" (Princen, 2018, p. 17). Fidèles aux préceptes du Code civil et de l'Eglise, Mme Grandet et sa fille Eugénie ne font rien pour échapper à la domination masculine qui leur dicte son mode de vie économe.

Par le biais d'Eugénie Grandet Balzac dénonce une société qui ne s'occupe que de son intérêt matériel. Par la sécheresse sentimentale du père, il nous montre un homme dont l'avarice lui fait immoler même sa famille et par l'infidélité du fiancé Charles il démasque un type de personnage pour qui l'argent prime tout. D'autre part en traitant dans son roman les thèmes de l'oppression masculine et de la soumission féminine, l'auteur montre que la femme bourgeoise au XIXe siècle est toujours obéissante à son homme même s'il est tyran. Si Mme Grandet et Eugénie ne peuvent pas être révoltantes contre un homme avare, c'est parce que les mœurs familiales le leur interdisent. Dans son roman, Balzac explore admirablement l'histoire dramatique des femmes victimes des mœurs patriarcales du temps. La fin intéressante du roman nous montre une Eugénie toute forte et toute indépendante pour une courte période. La fortune héritée par la mort de sa mère lui donne le tour d'être celle qui ordonne après tant d'années de soumission. Par cette fin du roman Balzac nous suggère que dans une société d'intérêt l'argent est le seul pouvoir de dominer tout le monde. Si Félix Grandet épouse une femme sans amour

pour en avoir l'argent et Charles quitte Eugénie pour gagner de plus aux Indes, c'est parceque l'amour n'a aucune place dans la société cruelle et sans cœur. Cette victoire de l'argent sur l'amour nous fait dire en conclusion que les femmes dans La Comédie Humaine sont presque toujours opprimées par les lois et les mœurs de la société toutes patriarcales. Etant vues comme des êtres inférieurs, elles sont malheureuses avant et après le mariage. Mme de Grandet et Eugénie dont les destins sont déjà tracés mènent une existence très monotone et dramatique qui leur infligent les terribles malheurs et les souffrances physique et psychologique. En écrivant l'histoire dramatique des femmes bourgeoises, Balzac souligne l'oppression féminine et suscite la sympathie du lecteur à l'égard des femmes victimes de ce mal social.

## Kaynakça | References

- Balzac, H. de.(1851). *Le Faiseur*.
- [http://libretheatre.fr/wp-content/uploads/2015/10/Mercadet\\_Balzac\\_LT2.pdf](http://libretheatre.fr/wp-content/uploads/2015/10/Mercadet_Balzac_LT2.pdf)
- Balzac, H. de. (1984). *Eugénie Grandet*. Grands Ecrivains.
- Balzac, H. de. (1968). *L'Enfant Maudit*. Editions Rencontre.
- Balzac, H. de. (1974). *Illusions Perdues*. Gallimard.
- Balzac, H. de. (2004). *Le Père Goriot*. Stéphane Vachon.
- Bellesort, A. (1946). *Balzac et son oeuvre*. Librairie Académique Perrin.
- Bertault, P. (1946). *Balzac, L'Homme et L'Oeuvre*. Boivin & Cie.
- Bridge, C. (1999). *La Femme En Tant Que Bouc Emissaire Dans La Littérature du Dix-Neuvième Siècle* [Master of Arts, Department of Modern Languages and Linguistics University of Lethbridge]
- Brière, K. (2020). *Les symptômes du manger: troubles et conduites alimentaires dans la littérature réaliste et naturaliste du XIXe siècle* [Thèse de doctorat, Département d'Etudes françaises, Université de Toronto].
- Brooker, J.T. (1981). Starting at the End in "Eugénie Grandet", *L'Esprit Créateur*, Vo. 31, No. 3, 38-48, <https://www.jstor.org/stable/26286619>
- Chitwood, E. A. (1943). *The Miser in La Comédie Humaine* [Doctoral Thesis, University of Wisconsin].
- Djanfar, M. (2007). *Le Silence à Travers Le Roman Eugénie Grandet d'Honoré de Balzac* [Mémoire de Maîtrise Es Lettres, Université de Toamasina, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département d'Etudes Françaises].
- Fischler, A. (1981). Show and Rumor: The Worldly Scales in Balzac's Eugénie Grandet, *International Fictional Review*, Volume 8, Number 22, 98-105, <https://journals.lib.unb.ca/index.php/IFR/article/view>
- Latimer, S. C. (2013). *La Corruption dans les romans de Balzac: une étude des personnages, des institutions et des mœurs* [Master of Arts, Texas Tech University].
- Le Huenen, R. et Perron, P. (1977). Le Système des Objets dans Eugénie Grandet, *Littérature*, no.26, 94-119, [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1977\\_num\\_26\\_2\\_2070](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1977_num_26_2_2070)
- Lucey, M. (2001). Legal Melancholy: Balzac's Eugénie Grandet and Napoleonic Code, *Representations*, Vol 76, No 1, 1-26, <https://www.jstor.org/stable/10.1525/rep.2002.76.1.1>
- Marinčič, K. (2000). Eugénie Grandet d'Honoré de Balzac: l'histoire secrète d'une écriture romanesque. *Acta Neophilologica*, 33(1-2), 49-60, <https://journals.unilj.si/ActaNeophilologica/article/view/6512/6190>

Mitchell, D.L. (1972). *La Jeune Fille Dans La Comédie Humaine d'Honoré de Balzac* [These of Master, The University of British Columbia].

Mozet, N. (2000). La Province balzacienne confrontée au temps de la civilisation. Y. Leclerc et A. Djourachkovitch (Ed.), *Province-Paris. Topographie littéraire du XIXe siècle* (p.58-71). Presses universitaires de Rouen et du Havre.

<https://books.openedition.org/purh/11265>

Pignol, C. (2016). Les Pathologies de L'Intérêt dans Eugénie Grandet: Richesse, déraison et despotisme, *L'Harmattan-L'Homme et La Société*. no.200, 223-238, <https://www.cairn.info/revue-i-homme-et-la-societe-2016-2-page-223.htm>

Princen, A. (2018). "L'enchantement romanesque", in: Balzac, H. de (2018) : *Eugénie Grandet*. Flammarion.

Pryweller, A.G. (2006). *Framing The Dominant and The Dominé: Symbolic Violence in Balzac's Eugénie Grandet and Le Père Goriot* [Master of Arts, Miami University, Department of French and Italien].

Reffait, C. (2016). Le don, entre toute-puissance et pathologie, *L'Homme & la Société*, no.200, 205-222, <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2016-2-page-205.htm>

Reid, M. (2018). Pain ou galette? Table et nourriture dans Eugénie Grandet, *LITTERA*, no.3, 66-74, [https://www.jstage.jst.go.jp/article/littera/3/0/3\\_66/\\_article/-char/ja/](https://www.jstage.jst.go.jp/article/littera/3/0/3_66/_article/-char/ja/)

Reverzy, E. (2008). *Balzac, Eugénie Grandet*. Flammarion.

Sarr, A. (2004). *Ethique Bourgeoise Dans L'Oeuvre de Balzac: Eugénie Grandet, La Recherche de L'Absolu, Le Père Goriot, Illusions Perdues* [Thèse de Doctorat, Université de Cheikh Anta Diop].

Vanoncini, A. (2006). Le statut philosophique de l'or dans "La Comédie Humaine", *Presses Universitaires de France-L'Année balzacienne*, no.7, 179-192, <https://www.cairn.info/revue-l-annee-balzacienne-2006-1-page-179.htm>

### **Araştırma ve Yayın Etiği Beyanı**

Araştırmacılar verilerin toplanmasında, analizinde ve raporlaştırılmasında her türlü etik ilke ve kurala özen gösterdiklerini beyan ederler.

### **Yazarların Makaleye Katkı Oranları**

Çalışım tek yazarlıdır.

### **Çıkar Beyanı**

Makalenin hazırlanmasında herhangi bir çıkar çatışması bulunmamaktadır.